



HAL
open science

Français inclusif: modalités et effets du genre neutre en littérature française

My Alpheratz

► To cite this version:

My Alpheratz. Français inclusif: modalités et effets du genre neutre en littérature française. Acta fabula: Revue des parutions pour les études littéraires, 2024, 25 (5), <https://www.fabula.org/revue/document18178.php>. 10.1126/science.290.5490.299. . hal-04678814

HAL Id: hal-04678814

<https://hal.science/hal-04678814v1>

Submitted on 4 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 25, n° 5, Mai 2024
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.18178>

Français inclusif : modalités et effets du genre neutre en littérature française

Inclusive French: modalities and effects of neutral gender in French literature

Alpheratz



Collectif Archipel, *Présents suspendus. Fictions spéculatives pour la résistance*, Schaerbeck (Belgique) : petites singularités, coll. « THX », 2022, 264 p.



Pour citer cet article

Alpheratz, « Français inclusif : modalités et effets du genre neutre en littérature française », *Acta fabula*, vol. 25, n° 5, Essais critiques, Mai 2024, URL : <https://www.fabula.org/revue/document18178.php>, article mis en ligne le 27 Avril 2024, consulté le 04 Octobre 2024, DOI : 10.58282/acta.18178

Alpheratz, « Français inclusif : modalités et effets du genre neutre en littérature française »

Résumé - Cette recension étudie les modalités et les effets en littérature du « genre grammatical neutre ». Le genre neutre produit du style par la création d'une norme ternaire, d'une double saillance linguistique et des actes perlocutoires transformant les personnages autant que les auteurs de l'ouvrage.

Mots-clés - français inclusif, genre, inclusivité, langue inclusive, neutre

Alpheratz, « Inclusive French: modalities and effects of neutral gender in French literature »

Summary - This recension studies the modalities and the effects of « neutral gender » in French literature. Neutral gender produces some style by creating a ternary norm, a double linguistic salience and perlocutionary acts that transform the characters as much as the authors.

Keywords - gender, gender-neutral language, inclusive French, inclusivity, neutral

Français inclusif : modalités et effets du genre neutre en littérature française

Inclusive French: modalities and effects of neutral gender in French literature

Alpheratz

Avertissement : cette recension est rédigée au genre neutre. Chaque première occurrence est explicitée par une note de bas de page.

Si le « genre neutre » en français est bien cette troisième catégorie de flexion grammaticale permettant de classer des mots ne pouvant se classer exclusivement en genre masculin ou en genre féminin¹, par exemple *iel* (p. 161), *grisé·e·s* (p. 113), *défrichaires* (p. 262), un petit nombre d'œuvres parues depuis 2014² offre déjà la possibilité d'en étudier les modalités et les effets en littérature. Parmi ces œuvres, le recueil de nouvelles *Présents suspendus. Fiction spéculative pour la résistance* du Collectif Archipel présente un appareil formel relatif au genre neutre assez diversifié pour être représentatif.

L'ouvrage déploie des thèses écoféministes³ dans divers récits de résistance à l'anthropocène⁴ et au patriarcat, que ce soit sous forme d'appel à la création littéraire⁵, d'utopies collectives et intimistes⁶, de manifestation⁷, d'occupation⁸, de transmission de savoirs et de pratiques⁹ ou encore de sabotage¹⁰. Le recueil rejoint

¹ Alpheratz, *Grammaire du français inclusif*, Châteauroux, Vent Solars, 2018, p. 63.

² Parmi lesquelles Carina Rozenfeld, *La Symphonie des Abysses*, Paris, Robert Laffont, coll. « R », 2014 ; Carla Demierre, *Mrioir, Mioirr*, Genève, Head Publishing, coll. « Manifestes 4 », 2022 ; Laurence Rosier, *Cohabitante l'égale*, Saint-Gilles, 180° éditions, 2023, etc.

³ Maria Mies & Vandana Shiva, *Écoféminisme*, trad. Edith Rubinstein, Pascale Legrand, Marie-Françoise Stewart-Ebel, Paris, L'Harmattan, coll. « Femmes & Changements », 1993.

⁴ Temps géologique de bouleversements environnementaux majeurs causés par l'activité humaine avec une rapidité fulgurante. Paul J. Crutzen & Veerabhadran Ramanathan, « The Ascent of Atmospheric Sciences », *Science*, 290, 2000, p. 299-304. DOI: 10.1126/science.290.5490.299.

⁵ « La GAV » (p. 16-21), « Labo-Friction » (p. 112-121), « Les Forces de s'enlacer » (p. 158-159).

⁶ « Les Tribus de la spirale » (p. 190-205), « Aucun retour possible » (p. 206-257).

⁷ « Le Grand déplacement » (p. 82-111).

⁸ « Entrelacs » (p. 142-157).

⁹ « Pour des sciences dégen(é)rées » (p. 160-189).

¹⁰ « Interférence artificielle » (p. 54-81), « Souvenir de Marseille » (p. 122-141).

ainsi les récits de fiction comme *Il faudra faire avec nous* de Lè Agary¹¹ (2022) ou *Bâtir aussi* des Ateliers de l'Antémonde¹² (2018) et de non-fiction comme *On ne dissout pas un soulèvement. Quarante voix pour les Soulèvements de la Terre*¹³ (2023) appelant à une radicalisation des luttes de ce courant politique dont l'essai *Comment saboter un pipeline* d'Andreas Malm (2020) est emblématique par son retentissement international¹⁴.

Modalités du neutre : la reprise d'une norme ternaire

Le recueil présente un traitement spécifique du lexique et de la grammaire par sa transformation de la flexion de genre binaire en français (masculin/féminin) en flexion ternaire (masculin/féminin/neutre) : *ami/amie/amix* (p. 250), *chacun/chacune/chacan* (p. 236), *agacés/agacées/agacæs* (p. 66). Les mots de genre neutre sont des marqueurs linguistiques d'une modalisation, laquelle s'exprime par un positionnement des autaires¹⁵ à l'égard de leur énoncé et de leurs destinataires¹⁶. À l'égard de leur énoncé, les autaires s'écartent sciemment de la norme binaire de genre en français (masculin/féminin) pour reprendre une norme ternaire déjà présente dans les usages¹⁷ au moment de la publication du livre (2022). Cette norme peut relever d'une « variation diaéthique¹⁸ » ou variation en rapport avec une conscience de genre, d'identité, d'égalité et de performativité de la langue : « On est touz interdépendanz », Voilà comment l'écrirait Mu. (Vivement que tu rentres et que tu puisses les rencontrer ces petiz jeunes !) » (p. 175).

À l'égard de leurs destinataires, les autaires rendent concevable le fait d'exprimer une voie de l'expérience humaine transcendant les bicatégorisations grammaticale et sociale masculin/féminin et homme/femme, ainsi que la polarisation qui peut en découler : « Nous sommes issus des identités non-binaires, non-alignées et non-linéaires, des espaces où l'on pratique le vivre ensemble respectueux et

¹¹ Lè Agary, *Il faudra faire avec nous*, Ronchin, Les Étaques, 2022.

¹² Ateliers de l'antemonde, *Bâtir aussi*, Paris, Cambourakis, coll. « sorcières », 2018.

¹³ *Les soulèvements de la terre, On ne dissout pas un soulèvement. 40 voix pour les soulèvements de la terre*, Paris, Éditions du Seuil, 2023.

¹⁴ Le livre a été traduit en dix langues et a inspiré un film, « How to Blow Up a Pipeline », de Daniel Goldhaber. Andreas Malm, *Comment saboter un pipeline*, trad. Étienne Dobenesque, Paris, La Fabrique éditions, 2020.

¹⁵ Proposition de genre neutre pour *auteurs/autrices*.

¹⁶ Patrick Charaudeau & Dominique Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 2002, p. 384.

¹⁷ Alpheratz, « Français inclusif : conceptualisation et analyse linguistique », *SHS Web of Conferences. 6e Congrès Mondial de Linguistique Française*, 46, 2018, p. 13003, (10.1051/shsconf/20184613003), (halshs-02128443v2).

¹⁸ Id., *Grammaire du français inclusif*, op. cit., p. 57-59.

l'expérimentation » (p. 11). Parti-pris esthétique, le choix du genre neutre est aussi une glottopolitique qui revendique un monde référentiel en rupture avec les normes sociales dominantes.

Deux systèmes : binaire et non binaire

Cette modélisation d'une flexion ternaire s'opère grâce à des marqueurs morphologiques relevant de deux types de formation du genre neutre, une formation que nous pouvons qualifier de « binaire » quand elle réunit ou fusionne la flexion binaire masculin/féminin, par exemple *accueilli·e·s*, *iels*, *rempli·e·s*, *transformé·e·s* (p. 83) et une formation que nous pouvons qualifier de « non binaire », quand elle a recours à des morphèmes autres que masculins et féminins, par exemple *-æ*, *-z*, *-an*, *-x*, dans « À la fois rassérénæ et soucieuz, Alex reprit une inspiration » (p. 229) et dans « Chacan était perdux dans ses pensées » (p. 252).

Anomalies

La seule coprésence de deux systèmes (binaire et non binaire) est l'illustration la plus manifeste d'une démarche qui se veut systémique mais qui présente un certain nombre d'anomalies. Premièrement, le genre neutre est présent dans toutes les nouvelles à l'exception d'une seule : « Des miner(ai)s qui ne font pas le(ur) poids », laquelle applique un traitement du genre standard en privilégiant le masculin générique. Cette exception est peut-être due au fait que l'auteur présumé¹⁹ est le seul à se présenter comme habitant une région d'Afrique subsaharienne francophone et swahiliphone : « Depuis sa région minière du Katanga, Alexandre Mulongo Finkelstein observe les bouleversements du monde contemporain » (p. 261). Or, le swahili, langue de famille bantoue à seize classes nominales se distinguant par des préfixes, n'a pas de genre masculin/féminin : le mot *mgeni* veut dire aussi bien « visiteur » que « visiteuse²⁰ ».

L'une des hypothèses envisageables qui expliquerait cette exception à la règle de l'usage du genre neutre dans le recueil serait que, l'auteur ayant le swahili comme langue maternelle, celui-ci n'ait pas éprouvé le besoin d'exprimer une conscience de genre, d'identité, d'égalité et de performativité de la langue (variation diaéthique) par des moyens morphosyntaxiques dans cette langue seconde qu'est le français,

¹⁹ Les nouvelles ne sont pas signées mais des éléments biographiques dans la présentation des auteurs en fin d'ouvrage permettent cette présomption.

²⁰ Alain Kihm, « Le swahili (kiswahili) : Quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locuteurs du swahili », *Langues et grammaires du monde dans l'espace francophone*, version 1, 2023. URL : https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Swahili_25_02_2023_A4.pdf.

puisque sa propre langue ne présente pas de dissymétrie entre les genres grammaticaux pour l'expression des groupes de genre mixte et des personnes d'identité de genre non conforme à la norme binaire.

La seconde hypothèse serait que l'auteur n'ait pas éprouvé un sentiment de légitimité linguistique à modifier une langue seconde, et que l'éditaire²¹ ait respecté ce « sentiment de la langue²² ».

Les autres anomalies dans la démarche systémique des autaires sont : entre le masculin et le neutre dans l'expression de l'invariabilité, par exemple *rejeté* vs *échappæ* dans « Nous mettons en scène tout ce qui nous relie, tout ce que nous avons rejeté et laissé derrière nous. » (p. 245) vs « Si tu avais eu la moindre réaction de malaise, tu aurais échappæ au rituel. » (p. 245) ; entre le masculin et le neutre pour les mots partageant une même fonction grammaticale, par exemple la fonction attributive : *nombreux* vs *poussé·e·s* dans « nous sommes dans une grande joie de vous rejoindre pour conjurer ce chemin où des milliers d'autres ont été poussé·e·s, nous voyons ainsi que nous sommes immenses, nombreux » (p. 65) ; ou encore abandon ou conservation des morphogrammes lexicaux dans la formation du neutre, par exemple *idiox* vs *flottantx* dans « Je me sens totalement idiox. » (p. 64) vs « Toujours flottantx, Alex sortit de la chambre » (p. 226).

À la recherche d'un langage neuf

Cette exploration des deux systèmes possibles, binaire et non binaire, relève d'une pensée épilinguistique qui n'a pas encore répondu à la question relative à l'iconicité du signe, laquelle pourrait se formuler ainsi : « un signifié non binaire doit-il être associé à un signifiant non binaire ? ». Faisant écho au titre de l'ouvrage, cette question reste suspendue, notamment parce que ce nouveau traitement du genre grammatical en français nous paraît en émergence au début du XXI^e siècle, si nous tenons compte de la diversité et du développement de notre corpus²³. Par conséquent, les sujets parlants qui l'emploient ne peuvent prévoir l'ensemble des combinatoires prévues par le système de la langue. Ils ne peuvent que réaliser ou réitérer des actes discrets, intuitifs et réflexifs, qui tentent d'appliquer des régularités déjà observables dans d'autres textes, mais non encore stabilisées.

Si le style est l'« adéquation de ce que l'on veut exprimer et de la manière dont on l'exprime²⁴ », alors l'utilisation du genre neutre inscrit cette œuvre dans une

²¹ Proposition de genre neutre pour *éditeur/éditrice*.

²² Gilles Siouffi, « Du sentiment de la langue aux arts du langage », *Éla. Études de linguistique appliquée*, 3, no 147, 2007, p. 265-276, § 11. URL : <https://www.cairn.info/revue-ela-2007-3-page-265.htm>. DOI : 10.3917/ela.147.0265.

²³ Alpheratz, *Grammaire du français inclusif*, op. cit., p. 61-73.

conception de la littérature comme pratique subversive de la langue en rupture avec les canons, les stéréotypes et les normes, pour en dénoncer les effets de raccourcis et de disparition des réalités relatives à l'expression et à l'identité de genre, en prenant pour matière non seulement le discours, mais la langue elle-même :

À l'opposé [d'un type de littérature dite « classique » ou « de masse »], on trouve un mode d'énonciation distant, critique, ironique ou parodique, qui, par divers procédés, dénonce l'usure du stéréotype, son caractère simpliste ou mensonger, et cherche à fonder un langage neuf, étranger à toute stéréotypie²⁵.

Dans *Présents suspendus*, la dénonciation de ce que le langage fait au monde passe par celui de l'intelligence artificielle (IA), que le lecteur²⁶ ne remarque pas :

À quel moment se rend-on compte que les commentaires précédents ont été générés par une « intelligence artificielle » ? À quel moment se dit-on que notre propre commentaire humain, trop humain, offre une réelle valeur ajoutée à la quantité de non-sens accumulé pour faire semblant ? (p. 57).

L'intégration de passages générés par IA – effectivement indécélables à la lecture – a une valeur démonstrative qui mérite d'être explicitée. Si nous ne faisons aucune différence entre un discours produit par une machine et un discours produit par une créature humaine, alors l'essentiel réside peut-être dans le fait de garder en mémoire que l'application ou la non application automatique de consignes linguistiques (au même titre que la présence ou l'absence d'une catégorie de personnes dans des statistiques) a une conséquence directe et concrète sur les corps, les familles, la santé mentale, les opportunités sociales, les parcours professionnels, etc.

Tout ce qui n'est pas écrit n'existe pas. Donc tout ce qui n'est pas lu n'est pas là. C'est la logique de l'IA, qui n'admet que ce qu'elle a déjà lu. (p. 57).

C'est peut-être le sens de l'opposition entre la « réelle valeur ajoutée » (par l'humanité) et « la quantité de non-sens accumulé » (par l'IA) (p. 57) : l'humanité ne se distingue de l'IA que par son expérience de l'impact des signes sur les vies. Cet intérêt pour la conscience de ce que le langage fait à l'humanité se retrouve dans les derniers développements de la linguistique éactive, notamment chez Didier Bottineau, qui considère le langage comme « *energeia* et activité

²⁴ Marc Wilmet, « Les Escapades littéraires d'un linguiste (de Proust à Brassens) », vidéo : youtube.com, Académie royale de Belgique, 28/04/2016, 1 h 15 mn 10 s.

²⁵ Jean-Louis Dufays, « Stéréotype et littérature : L'inéluctable va-et-vient », dans *Le Stéréotype : Crise et transformations*, Caen, Presses universitaires de Caen, 1994, § 29. URL : <http://books.openedition.org/puc/9702>. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.puc.9702>.

²⁶ Proposition de genre neutre pour *le lecteur/la lectrice*.

[...] phénoménologiquement constituante de la réalité en tant qu'expérience vécue relative à l'activité incarnée et sociale propre à l'espèce humaine²⁷ ».

Effets du neutre

Cette rupture avec le binarisme des normes grammaticales et sociales fait écho à des démarches linguistiques similaires chez les écoféministes, notamment dans le champ de l'histoire des sciences et de l'environnement :

I also addressed the related problem of the depiction of nature as female, and its conflation with women, by advocating the removal of gendered terminology from the description of nature and the substitution of the gender-neutral term "partner." This led me to articulate an ethic of partnership with nature in which nature was no longer symbolized as mother, virgin, or witch but instead as an active partner with humanity²⁸.

Les expressions de genre non conformes à la norme binariste ou masculiniste se retrouvent dès 1874 dans les Souvenirs d'Herculine Abel Barbin²⁹ par le soulignement des accords au féminin, chez Monique Wittig³⁰ par le féminin universel (1969), chez Louky Bersianik³¹ qui appelle à la création d'un neutre en 1976, ou encore chez Anne F. Garréta³² par une stratégie d'évitement de l'expression du genre (1986). Elle trouvera un second souffle dans les années 2010 avec les traductions françaises d'écrivains américains³³ tels que Ken Liu³⁴ ou Rivers Solomon³⁵ qui utilisent un genre neutre en anglais.

²⁷ Didier Bottineau, « Cognition, énonciation, percolation : vers une caractérisation du lexique anglais dans une perspective typologique », *Langages*, 2019, no 214, 2, 91. DOI : 10.3917/lang.214.0091.

²⁸ « Je résolu également le problème connexe de la description de la nature comme féminine et de l'amalgame consistant à associer celle-ci aux femmes en plébiscitant le terme neutralisant « partenaire » pour remplacer les termes genrés dans la description de la nature. Cela me conduisit à articuler une éthique d'un partenariat avec la nature dans lequel celle-ci n'était plus symbolisée par une mère, une vierge ou une sorcière, mais par un partenaire actif doué d'humanité. » Carolyn Merchant, « *The Scientific Revolution and The Death of Nature* » *Isis*, 97, Chicago, The University of Chicago Press for the History of Science Society, 2006, p. 515. DOI 10.1086/509958, traduction de l'autaire. Unx : proposition de genre neutre pour un/une. Actix : proposition de genre neutre pour actif/active. Douæ : proposition de genre neutre pour doué/douée.

²⁹ Herculine Abel Barbin, *Mes Souvenirs. Mémoires de la première figure intersexe française (1838-1868)* [1874], Paris, Éditions Payot & Rivages, coll. « Petite biblio Payot classiques », 2024.

³⁰ Monique Wittig, *Les Guérillères*, Paris, Les Éditions de minuit, 1969.

³¹ Louky Bersianik, *L'Euguélionne*, Montréal, Typo, 1976, p. 230.

³² Anne F. Garréta, *Sphinx*, Paris, Grasset, 1986.

³³ Proposition de genre neutre pour *écrivains américains/écrivaines américaines*.

³⁴ Ken Liu, *La Ménagerie de papier* [2004-2014], trad. Pierre-Paul Durastanti, Vincent Foucher, David Creuze, Olivier Girard, Quarante-Deux, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2015.

³⁵ Rivers Solomon, *L'Incivilité des Fantômes* [2017], trad. Francis Guévremont, Paris, Aux forges de Vulcain, coll. « Fiction », 2019.

Double saillance linguistique

Le mot de genre neutre active un processus cognitif dans le traitement de l'information que les autres mots n'activent pas. D'abord, comme tout néologisme, il suscite obligatoirement un commentaire épilinguistique chez le lecteur – autant sur le signifié que sur le signifiant – ne serait-ce que pour pouvoir être décodé et permettre de continuer la lecture :

Certains mots sont intrinsèquement saillants de par leur manque d'autonomie référentielle et de l'habitude qu'ils entraînent chez l'interlocuteur à faire particulièrement attention aux conditions de leur énonciation³⁶.

Par ailleurs, le mot de genre neutre nous paraît bénéficier d'une double saillance linguistique, physique et cognitive, en attirant l'attention du³⁷ lecteur par deux moyens : sa forme inconnue ou rare qui isole le mot et le fait émerger sur le fond des autres mots sur le plan de la perception (saillance physique), mais aussi son caractère disruptif, qui enfreint la norme grammaticale et oblige le lecteur à lui réserver un traitement particulier dans le traitement de l'information (saillance cognitive) :

[...] les facteurs que sont la rupture dans une continuité, l'infraction d'une règle implicite, l'exploitation d'une norme et la structuration du message pour la mise en avant d'un élément, nous semblent particulièrement intéressants en tant que facteurs génériques de saillance³⁸.

Double questionnement

Les mots fléchis au genre neutre activent un double questionnement chez le lecteur, le premier sur le monde référentiel qui est représenté, le second sur ses propres croyances, notamment lorsque le neutre est employé non pour représenter un groupe de personnages mais un seul personnage (dans les nouvelles « Interférence artificielle » et « Aucun retour possible »). En effet, le questionnement que peut soulever un mot tel que « ceux » dans « En Europe de l'Ouest, beaucoup de ceux qui croisèrent leurs chemins créèrent leurs propres tribus » (p. 195) nous semble monodrome et extrinsèque, tourné vers les intentions des autres et les sujets que sont la convention linguistique, l'esthétique, la politique inclusive (dire « ceux » à la place de « celles et ceux », eux-mêmes remplaçant « ceux »). Alors

³⁶ Frédéric Landragin, « Saillance physique et saillance cognitive », *Corela*, 2004, en ligne, 2-2, § 18. URL : <http://journals.openedition.org/corela/603>. DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.603>.

³⁷ Proposition de genre neutre pour *du/de la*.

³⁸ Frédéric Landragin, « Saillance physique et saillance cognitive », art. cit, 2-2, § 84.

que dans un énoncé comme « J'étais l'an d'entre auz, l'an de ces ingénieurs qui travaillent à ce programme d'IA. » (p. 78), le questionnement activé par l'énoncé est amphidrome (à la fois spéculatif et introspectif) et porte sur davantage de plans : non seulement l'intention et les choix esthétiques des auteurs, mais aussi les questions relatives à l'identité de genre. Plus précisément, lorsque les mots représentant un seul personnage sont fléchis au neutre, ils ne concernent plus seulement un choix stylistique (« Quelle est la meilleure convention possible pour exprimer un groupe de personnages de plusieurs genres ? »), ils concernent également un monde référentiel non conforme à la norme de genre (« Quels sont le sexe et le genre du personnage généré au neutre et que signifie, dans la réalité, n'être ni masculin ni féminin ou être les deux à la fois ? »).

Actes perlocutoires

Cette influence sur le lecteur confronte celui-ci à un système idéologique autre que le patriarcat, l'hétéronormativité, la binarité des sexes, des genres et des orientations sexuelles. Elle l'oblige à concevoir et à se confronter à l'identité de genre, la violence symbolique, une glottopolitique inclusive⁴⁰. En tant que force psychologique agissante sur le lectorat, cette influence du langage peut être interprétée en linguistique pragmatique comme un acte de langage à valeur perlocutoire :

Si l'on considère la notion d'acte illocutionnaire, il faut aussi considérer les conséquences, les effets que de tels actes ont sur les actions, les pensées ou les croyances, etc. des auditeurs. Par exemple, si je soutiens un argument je peux *persuader*, ou *convaincre* mon interlocuteur [...] si je lui fournis une information je peux [...] *l'éclairer*, *l'édifier*, *l'inspirer*, lui *faire prendre conscience*. Les expressions notées en italique ci-dessus désignent des actes perlocutionnaires⁴¹.

L'influence du genre neutre sur le récepteur⁴² du message déploie une série d'actes perlocutoires conscients ou inconscients : faire découvrir et peut-être faire comprendre ce qu'est l'identité de genre, pousser à se questionner, faire douter,

³⁹ Proposition de genre neutre pour *celui/celle*.

⁴⁰ L'inclusivité est définie dans notre *Théorie de l'inclusivité* (à paraître aux éditions petites singularités) comme une pensée politique qui a pour projet de servir la qualité, la diversité et la dignité de la vie, et pour moyen la reconnaissance d'un élément par un ensemble, dont cet élément fait partie en théorie, mais dont il est exclu en pratique.

⁴¹ John Rogers Searle, *Les Actes de langage. Essai de philosophie linguistique* [1969], trad. Hélène Pauchard, Paris, Hermann, coll. « Savoir lettres », 1972, p. 62. La linguistique française privilégie la traduction *perlocutoires* plutôt que *perlocutionnaires*. Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les Actes de Langage dans le Discours. Théories et fonctionnement* [2008], Malakoff, Armand Colin, 2016, p. 22.

⁴² Proposition de genre neutre pour *récepteur/réceptrice*.

émouvoir, contribuer à l'élaboration d'une identité, provoquer l'adoption d'une nouvelle idéologie ou, au contraire, son rejet.

Corporéité du signe

Nous entendons « corporéité du signe » comme l'entendent Francis Edeline et Jean-Marie Klinkenberg, à la suite d'Algirdas Julien Greimas, c'est-à-dire comme l'inscription du signe dans un ensemble de stimuli qui émanent du monde sensible, à l'intérieur même duquel le sujet parlant vit et perçoit ces stimuli :

La sémiose⁴³, loin d'être un phénomène sans lien avec le corps, tire son origine de celui-ci. Ce premier aspect de la corporéité du sens peut être qualifié de cognitif : le signe émerge de l'expérience, et ne saurait être étudié qu'à travers les interactions qu'il a avec son contexte (au sens large du terme, incluant l'expérience du monde et d'autrui, de sorte que la corporéité dont il s'agit est une corporéité non point solipsiste mais sociale)⁴⁴.

Cette expérience corporelle de laquelle émergent le sens et le signe (« anasémiose ») est rendue, sur un plan littéraire, à travers le questionnement identitaire du narrataire⁴⁵ de la nouvelle « Aucun retour possible » (p. 206-257), Alex : « Qui étais-je dans cet univers qui courait en moi et qui pourtant m'avait toujours échappé ? » (p. 241). Çæ⁴⁶ narrataire souffre d'être næ⁴⁷ « mâle, blanc, européen et bourgeois » (p. 218), ayant « la figure de l'opresseur » (p. 219) et finit par s'apaiser au cours de la nouvelle en participant à tisser un réseau de communautés libertaires. Son identité de genre commence par être exprimée par le genre masculin – « Je me regardai là, recroquevillé près du feu » (p. 207), « je fus submergé d'une vague de mélancolie (p. 210), « j'étais né intelligent » (p. 218), puis son identité de genre est exprimée par le genre neutre dans les passages où le narrataire devient un personnage délocuté – « À la fois rassérænæ et soucieuz, Alex reprit une inspiration » (p. 229) – pour enfin être exprimée par le genre neutre quel que soit le mode d'énonciation – « Je me sentais [...] emplix de curiosité. Et puis, quelle douceur... J'en suis encore tout⁴⁸ impregnæ. » (p. 245). L'expérience d'Alex lu⁴⁹

⁴³ « [...] processus qui se déroule dans l'esprit de l'interprète : il débute avec la perception du signe et se termine avec la présence à son esprit de l'objet du signe ». Groupe µ, Francis Edeline, Jean-Marie Klinkenberg, « Du sens à l'action, de l'anasémiose à la catasémiose », *Corela*, 2016, en ligne, HS-19, § 18. URL : <http://journals.openedition.org/corela/4540>. DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.4540>.

⁴⁴ *Ibid.*, § 2.

⁴⁵ Proposition de genre neutre pour *narrateur/narratrice*.

⁴⁶ Proposition de genre neutre pour *ce/cette*.

⁴⁷ Proposition de genre neutre pour *né/née*.

⁴⁸ Notons qu'ici, l'invariabilité de l'adverbe est respectée.

⁴⁹ Proposition de genre neutre pour *le/la*.

transforme en tant que personnage et sujet parlant, et amène cial-ci à élaborer des signes de genre neutre en remplacement de signes de genre masculin. Cette évolution du genre grammatical du personnage peut être corrélée à son évolution psychique.

À l'échelle du recueil, ce mouvement de l'expérience vers le signe opère un mouvement inverse de retour du signe sur le monde (« catasémiose ») :

Mais si le signe émerge de l'expérience, il oriente également l'action ; produit par le contact avec le monde, le sens débouche aussi sur un tel contact : sur des actions portant sur le monde. Ce processus, correspondant de l'anasémiose, peut recevoir le nom de catasémiose⁵⁰.

Cette catasémiose est constatée à l'échelle du recueil par les autaires als⁵¹-mêmes, qui annoncent dès l'avant-propos ou « Avant-goût » leur objectif de voir le signe créer de la réalité – « Il est temps d'une séance collective d'introspection pour que nos récits se réalisent. » (p. 13) – et qui reconnaissent dans l'épilogue ou « Après-coup » leur propre transformation opérée par l'écriture : « les individuz prenant part à l'action s'en trouvent transformæs : il y a un avant et un après, un état préalable et un état consécutif à l'acte » (p. 260).



Le parti-pris esthétique de *Présents suspendus. Fictions spéculatives pour la résistance* consistant à étendre le système flexionnel binaire du français en système ternaire témoigne d'une attitude réflexive des autaires cherchant à accorder leur écoféminisme et leur expression littéraire. En tant que marqueur de modalité, le genre neutre crée une « désautomatisation du langage⁵² » qui suscite un double questionnement sur le monde référentiel représenté et sur les propres croyances du lecteur. Les hésitations entre une morphologie neutre binaire et une morphologie neutre non binaire génèrent une multiplicité de formes et de régularités pouvant être perçues soit comme des failles de la démarche, soit comme son exploration. Par leur forme inconnue et leur caractère disruptif avec la norme, les mots de genre neutre bénéficient d'une double saillance, physique et cognitive, ce qui a pour conséquence d'avoir une action psychologique sur le lecteur, permettant, dès lors, de considérer leur emploi comme un acte de langage perlocutoire. Le style créé par les mots de genre neutre témoigne d'un double

⁵⁰ Groupe µ, Francis Edeline, Jean-Marie Klinkenberg, « Du sens à l'action, de l'anasémiose à la catasémiose », art. cit., HS-19, § 3.

⁵¹ Proposition de genre neutre pour *eux/elles*.

⁵² Viktor Shklovsky cité par Jean-Louis Dufays, Louis Gemenne, Dominique Ledur, « Les théories de la littérature », *Pour une lecture littéraire. Histoire, théories, pistes pour la classe*, De Boeck Supérieur, coll. « Savoir en pratique », 2005, p. 76. DOI : 10.3917/dbu.dufay.2005.01.

mouvement témoin de la corporéité du signe et de l'influence du signe sur la réalité. Le genre neutre et ses multiples potentialités sémantiques contribuent à faire de l'oeuvre une lecture littéraire. Si ses mots de genre neutre sont repris en masse et perdent leur caractère idiomatique, propre aux usages ayant lieu dans la sphère écoféministe, *Présents suspendus* devrait néanmoins pouvoir conserver son statut de document historique pouvant informer les générations futures sur les rôles du langage et de la littérature dans la construction intersubjective de l'identité.

PLAN

- Modalités du neutre : la reprise d'une norme ternaire
 - Deux systèmes : binaire et non binaire
 - Anomalies
 - À la recherche d'un langage neuf
- Effets du neutre
 - Double saillance linguistique
 - Double questionnement
 - Actes perlocutoires
 - Corporité du signe

AUTEUR

Alpheratz

[Voir ses autres contributions](#)